



**Alain LARRIBET**  
**Revue de presse**  
**Le Berger des sons**  
**SOMA, Ode à la Terre**

**Booking** : OPUS 31 - [www.opus31.fr](http://www.opus31.fr)

Philippe THEVENET : +33 (0)6 22 06 04 51

[contact@opus31.fr](mailto:contact@opus31.fr)

BP 35505 F-34071 Montpellier cedex 3



**TT** Berger des sons, émouvant, tendre et espiègle, Alain Larribet raconte en mots et en musiques des récits de son enfance, des histoires de sa vallée d'Aspe et de contrées lointaines. Musicien bohème, il vogue aussi de spectacle en spectacle, avec le p'tit gars (deux têtes de moins que lui) des Deux-Sèvres Yannick Jaulin (en duo dans *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*) et, ici, avec le slameur Capitaine Alexandre. Une parole rescapée, un chant d'espérance, d'amour et de liberté, orné de belles sonorités, qui nous invite à réapprendre à vivre. Utile en cette période tourmentée.

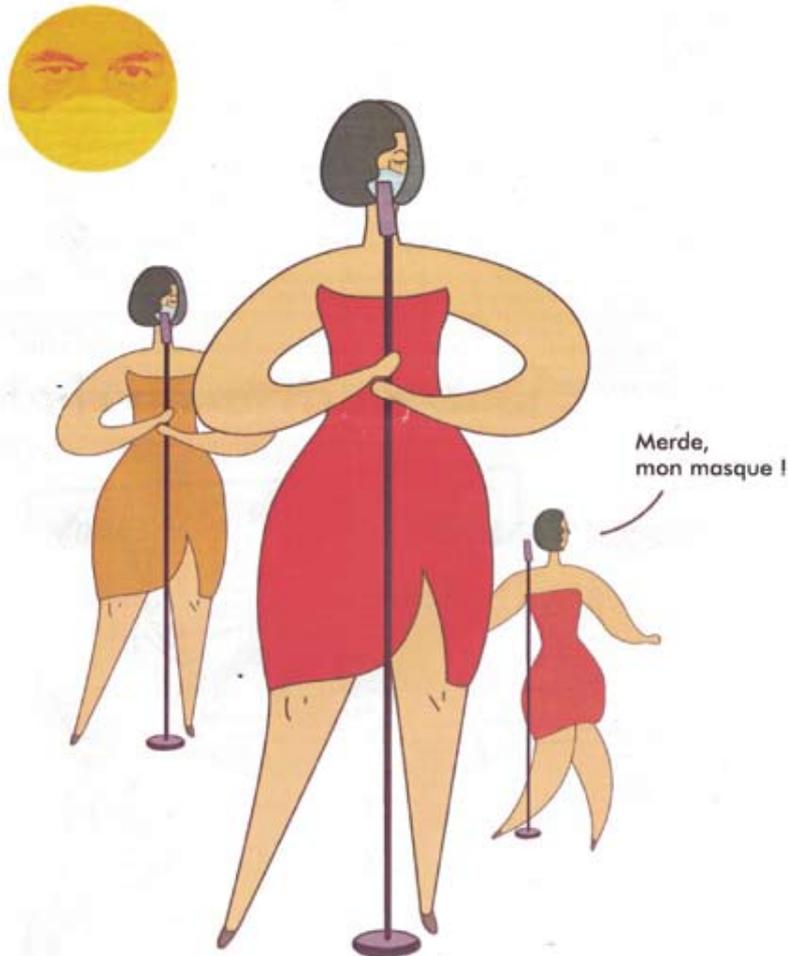


RENCONTRES DE CHANTS  
POLYPHONIQUES DE CALVI



19 SEPTEMBRE 2020  
N°5

## LA MACHETTE DU POLYPHONE



## La Rubrique de Jean-Claude Casanova

**L**a plus longue journée des Rencontres commence à l'Oratoire avec Soma présenté par Alain Larribet et Pierre-Michel Grade.  
Pierre-Michel Grade joue de la guitare ; quant à Alain Larribet, berger béarnais, il utilise plusieurs instruments : le duduk arménien, un tambour à eau africain, un hulusi et un petit orgue.  
Sous le mystérieux intitulé "Soma", nous découvrons une ode à la terre nourrie des voyages d'Alain Larribet.  
Un premier morceau évoquant l'Afrique, tout en douceur. Puis on part pour d'autres voyages.  
La technique vocale d'Alain Larribet est étonnante : il passe de la douceur aiguë à une forte voix grave et utilise même le chant diaphonique.  
Un concert captivant dans une atmosphère recueillie.

# « Les moutons blancs et noirs sont ma partition »

**VILLENAVE-D'ORNON** 400 moutons traverseront la ville aujourd'hui. Parmi les participants, Alain Larribet, « berger des sons », sera en concert gratuit

Hervé Pons  
h.pons@sudouest.fr

La chevelure du mouton jamais tondu, l'accent de rocaïlle du Béarnais, des mots qui cascaded depuis les sommets jusqu'à la plaine. Les sommets, c'est de là-haut, vers les 1 800 mètres, que le jeune Alain Larribet allait rejoindre son oncle, berger, en estive. Il y séjournait durant une semaine ou deux, entouré du troupeau, du chien, des oiseaux de passage.

Puis, il redescendait dans la Vallée d'Aspe, à la ferme familiale. S'il donnait un coup de main aux cultures et au bétail, Alain Larribet n'avait de cesse de retrouver un instrument de musique sur lequel il s'essayait à la composition. « La musique, ce ne pouvait être un métier sérieux aux yeux de mes parents, mais ils ne contariaient pas ma passion. »

Puis, un jour, ce fut la révélation, comme un appel. « Des hommes en cravates sont venus à la ferme. Nous, on parlait de Blanchette, Noiraude, le Grise ; mais pour eux, c'était la n° 46, la 49... J'ai réalisé que j'allais devoir mener un combat pour conserver des petits bouts d'un monde qui s'effondrait. »

## Yannick Jaulin et Murray Head

C'est ainsi qu'Alain Larribet devint « le berger des sons ». Il savait que là-haut, dans la montagne, le berger solitaire fabriquait des instruments de musique, inventait des sons, propagait comme un écho des histoires plus ou moins authentiques, quand elles n'étaient pas carrément des contes.

Voilà Larribet « le musicien » sur les scènes de ses voisins montagnards puis, très vite, sur celles de

toute la France, y compris parisiennes, et à l'étranger (1). S'il n'avait été que le conservateur d'une tradition orale en péril, l'auteur-compositeur-interprète aurait seulement rencontré le public de quelques associations engagées. Ce n'est pas le cas. Alain Larribet travaille avec des musiciens de pointe comme Yannick Jaulin ou Murray Head.

Si sa montagne est belle, il soutient que le vaste monde l'est aussi.

Alors il le parcourt, de l'Afrique à l'Asie. « Partout j'ai rencontré des paysans et finalement, j'ai découvert qu'ils avaient les mêmes préoccupations, les mêmes inquiétudes, les mêmes espoirs que ceux de chez moi. » Et partout il s'en est trouvé qui jouaient aussi de la musique. En Arménie, il découvre une sorte de flûte, le duduk ; une autre flûte en Chine ; un harmonium en Inde. Une journaliste inspirée a écrit, de retour d'un concert d'Alain Larribet, « de ses voyages, il ramène à chaque fois un nouvel instrument pour agrandir son troupeau : c'est le Berger des sons ». Le mot a fait florès.

« Soigner ses racines »  
Inclassable, Larribet. On peut, certes, le considérer comme un porteur de la culture pyrénéenne et, plus spécialement, de celle des estives. Ils ne sont pas si nombreux à avoir fait descendre les voix – et les voies artistiques – des bergers jusque dans les plaines lointaines. Mais Larribet

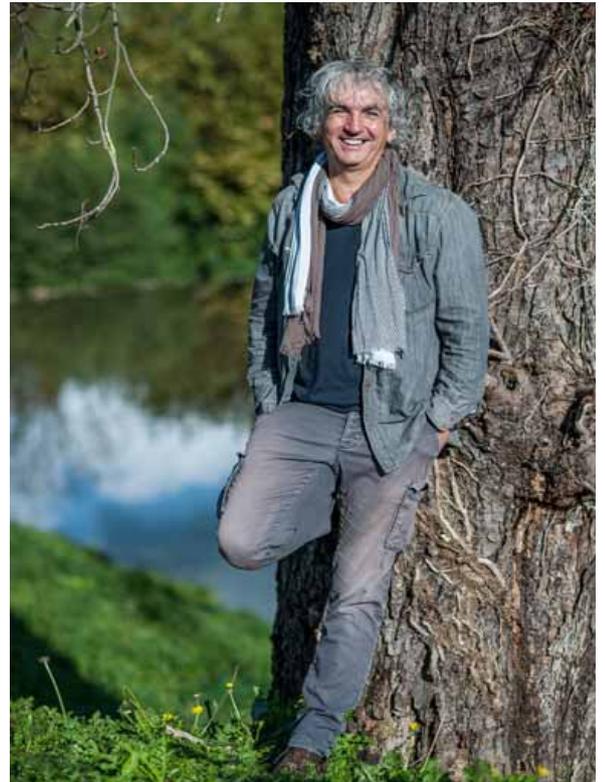
est plus que cela, il est « autrement ». Il chante et parle tour à tour en français et en gascon-béarnais, puis livre d'un coup un seul des sons d'animaux sans que le public ne s'y attende. Sa présence sur scène est un tout : la Terre, l'homme, les animaux, la musique, les mots et les histoires, l'amour qu'il faut porter aux êtres et aux choses. « J'ai compris qu'il fallait soigner ses racines. Un arbre n'aura un beau tronc, de belles pousses sans cesse renouvelées, que s'il a de solides racines. »

## Avec sa fille

Dans l'air du temps, Larribet ? Un zeste opportuniste bien au chaud dans les préoccupations du moment ? Pas vraiment. Il y a vingt ans qu'il gravit sa montagne et redescend dans sa Vallée ; qu'il sillonne les routes loin des cars de touristes. Les télévisions le savent : les chaînes font appel à lui pour nourrir ou illustrer musicalement leurs documentaires. Larribet connaît la musique – avec des sons parfois étranges –, mais aussi les mots simples pour dire la montagne : la première journée passée en estive, une nuit bercée par la pluie, la rencontre avec l'ours.

Démonstration : « Les brebis, il y a des blanches et des noires, telles des notes de musique ; elles dessinent une partition sur les vieux sentiers de montagne. » Et sur le sentier de la scène, sa fille, Nahia, l'accompagne désormais. La piste ouverte par Larribet a besoin de marcheurs pour l'arpenter.

(1) Il sera également en concert à Bordeaux les 19 et 20 octobre dans le cadre Du Cœur à la rue, avec le collectif Tribal Poursuite et l'Elephant Brass Machine, né de Jean Michel Achary.



Pour Alain Larribet, l'homme comme l'arbre ne peuvent être solides sans bonnes racines. PHOTO LAURENCE FLEURY

**AUJOURD'HUI** 400 brebis et leur berger seront en fête avec une marche de 9 km qui a pour objet la sensibilisation au monde pastorale, et plus largement agricole. Mise en lumière de traditions et de savoir-faire lors d'une déambulation ponctuée de pauses animées. Départ à 9 heures du domaine Jacques-Brel. À 12 h 30, le cortège arrivera sur le site de la fête, à Courréjean. De midi à 18 heures, marché de produits régionaux

(terroir, cuisine végétarienne...) en musique avec la Banda sans soucis ; à 14 heures, « À la découverte de l'éco-pâturage et des métiers de bergers » (conférence-débat) ; à 15 h 15, « Lougarock », spectacle d'un animal mi-humain, mi-loup ; à 16 heures, « Le Berger des sons » d'Alain Larribet. Démonstrations de chiens de troupeau, balade en mules, initiation aux échasses, sensibilisation à l'agriculture biologique...

**de Cristina Marino**

# Le Monde

publié le **10.10.19**

**A Malakoff, Alain Larribet a bercé la BAM ! avec son envoûtante mélodie des montagnes, en ouverture de la saison 3 de «Contes et Rencont'es»**

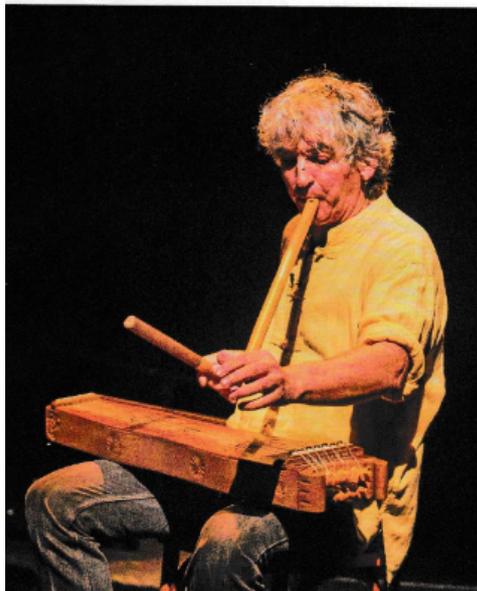


En ce mercredi 9 octobre au soir, il flotte comme un parfum de rentrée scolaire sur la petite salle de la Bibliothèque associative de Malakoff (la BAM ! pour les habitué(e)s), dans les Hauts-de-Seine. C'est en effet l'heure de la reprise pour la programmation mensuelle « Contes et Rencont'es », orchestrée par le duo mouveLOReille, alias Ariel Thiébaud et Bérengère Charbonnier, qui en est déjà à sa troisième saison, avec comme thématique générale « Un corps, décor ».

Au risque de me répéter, je tiens à rappeler une nouvelle fois le rôle primordial joué par les différents collectifs et associations de conteurs et conteuses dans la diffusion et la promotion des arts du récit à Paris et ailleurs. En organisant, une fois (voire plusieurs fois) par mois, des scènes ouvertes associées à une programmation, souvent de grande qualité, de spectacles de contes, ils œuvrent de façon efficace au partage des histoires ... / ...

« Racines » et silence

Après le traditionnel repas partagé autour de la « soupe aux cailloux » (concoctée à partir des ingrédients apportés par le public), qui a fait son grand retour avec la pluie de cette mi-octobre, place au plat de résistance de la soirée : le chanteur, compositeur et musicien multi-instrumentiste Alain Larribet. Profitant de sa venue à Paris pour accompagner sur scène le conteur Yannick Jaulin à l'occasion de plusieurs représentations du spectacle *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*, du 10 au 26 octobre, aux Bouffes du Nord (Paris 10e), Ariel et Bérengère ont eu la bonne idée de lui proposer une carte blanche pour lancer en beauté et en musique la saison 3 de leur cycle « Contes et Rencont'es » à Malakoff. Originaire du Béarn, plus précisément d'Oloron Sainte Marie, où est implantée la compagnie Pléiades, fondée en 2006 avec deux autres artistes, Cédric Maly et Sophie Sérougne, Alain Larribet revendique haut et fort son appartenance à ce terroir (et territoire), où, enfant, il accompagnait son oncle et ses brebis sur les chemins boisés.



## Spectacle

### Récit musical aux couleurs du pastoralisme

**Pendant son concert «Le Berger des sons», Alain Larrivet convie le public à vivre un moment en estive.**

En France ou ailleurs, quand il monte sur scène, Alain Larrivet est chez lui, c'est-à-dire dans le Béarn. Devenu musicien professionnel, ce fils d'éleveurs d'Agnos (Pyrénées-Atlantiques) raconte sa première estive dans la Vallée d'Aspe. Il emmena les spectateurs aux côtés des bergers, au milieu des montagnes et des bêtes. «Nous montions en famille et fabriquions le fromage. Je raconte quand mon père a vu l'ours pour la première fois, je parle des brebis, de la forêt et de l'ami Jean-Louis qui ne montrait pas ses émotions ...»

Son récit pastoral et poétique est

entrecoupé de chants en béarnais, d'initiation de cris d'animaux et autres évocatifs sonores. 'Sur le toit de tôle de la cabane, la pluie est venue danser ...» Ses gouttes d'eau deviennent une mélodie que l'artiste joue avec des percussions, des flûtes orientales et un harmonium indien rapportés de pays lointains.

Le conteur relate aussi la sagesse d'un berger du Burkina Faso qui lui a dit : «Comme l'arbre, l'homme doit s'ancrer dans la terre, et ses racines lui permettront de tenir».

ALEXIS VALDIS

## Le berger des sons



Alain Larribet explique ces instruments de musique magiques.

**Concerts, Hautes-Pyrénées, Jézeau**



Publié le 08/08/2019 à 03:46 , mis à jour à 07:53



Mardi 23 juillet, le berger des sons Alain Larribet était à Jézeau, avec son spectacle poétique et musical. Poétique car Alain nous amène dans les montagnes, les contrées pleines de magie et de charme qui ont bercé son enfance et lui ont laissé ce regard émerveillé et tendre qu'il pose sur le monde, les gens... et les instruments de musique : le doudouk d'Arménie, son «chouchou», créé pour que l'âme puisse s'exprimer ; l'harmonium indien sans pédale, fait aussi pour jouer à deux ; le hang inventé en Suisse ou encore le hulusi, de Chine du Sud, avec son tube central pour la mélodie et les deux autres pour le bourdon. L'artiste berger narre «des histoires de là-bas qui racontent des histoires d'ici... ou d'ici qui parlent de là-bas, avec des mots, avec des sons». Il avoue : «Là-haut, avec les brebis à l'estive, je m'amusais à écouter le silence avec le bruit des sonnailles, du vent dans les forêts de hêtres». On l'accompagne là-haut mais aussi avec les Peuls, ce peuple nomade qui l'a accueilli, avec ce musicien qui lui a appris à écouter pour jouer ensemble, ou encore chez Jean-Louis où l'odeur d'omelette l'attirait. Chaque histoire est liée à la musique et à un chant. Ce chant, il n'est pas en français. Alain nous invite à partager avec lui ses trois langues : le béarnais, la langue de son enfance ; celle qu'il a inventée et la langue des brebis, de tous les animaux qui ont marqué et marquent encore sa vie.

# Pays de l'Adour

## Pays basque / Béarn / Landes



# Le berger fou chantant

**OLORON-SAINTE-MARIE** L'artiste Alain Larribet se révèle dans des créations musicales singulières

Odile Faure  
o.faure@sudouest.fr

Sur les hauteurs d'Issor, en vallée d'Aspe, dans une pente herbeuse verdoyante, il est assis en tailleur, un handpan entre les jambes, il joue et chante, les cheveux au vent. Les brebis se rassemblent derrière lui, l'une d'elle lève le museau.

La scène ne sort pas d'un livre de contes ni d'un documentaire de Georges Rouquier. Elle est réelle. Alain Larribet s'en amuse. « Un jour, je jouais de l'hulusi (NDLR : une sorte de flûteau traditionnel chinois) pas très loin d'ici. J'avais les yeux fermés, j'ai senti une présence. J'ai ouvert les yeux et il y avait plein de vautours posés autour de moi. »

En montagne, le fils de paysans respire, s'inspire et puise la source de ses créations. Musicien, chanteur, né à Agnos dans la maison qu'il occupe, il s'est fait connaître dans les Pyrénées par son spectacle « Le Berger des sons ». Créateur de musique de documentaires pour la télévision, touche à tout, cet intermittent du spectacle tourne actuellement sur les routes de France, avec le conteur Yannick Jaulin, pour le spectacle « Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à parler d'amour ».

### L'effet papillon

Les deux artistes forment un duo qui évoque la perte des langues régionales au profit du français, sans colère, sans militantisme, juste en poésie. Ils viennent toucher dans l'auditoire la part la plus intime, celle qui fonde et qui fait sens. Un propos qui séduit notamment les directeurs de salles.

En octobre prochain, le théâtre des Bouffes du Nord à Paris prévoit de les programmer trois semaines. « Quand les choses sont prêtes et quand tu es prêt à les recevoir, c'est parti », dit-il, évoquant une première rencontre avec Yannick Jaulin à l'école de Francis Cabrel, à Astaffort (Lot-et-Garonne), neuf ans de silence et des retrouvailles artistiques

« Une évidence » pour Yannick Jaulin

« C'était comme une évidence de travailler ensemble. Il raconte la même chose que moi. Nous essayons de trouver une façon pertinente de raconter notre monde, ce qui nous a fondés, sans repli sur soi. Nous ne sommes pas des folkloristes. Nous évoquons l'intime qui rejoint l'universel. Alain provoque des choses chez les spectateurs, je vois bien qu'ils sont perturbés par ce qu'il dit et joue. Il les touche profondément. Je suis ravi de pouvoir l'amener dans des endroits où il n'irait pas forcément. Nous avons encore un bout de chemin à faire ensemble. »

un peu par hasard. Alain Larribet a été auréolé, il y a quelques semaines à Pau. Il a répondu à une commande de création, avec l'arrangeur Mikhaël Benz, d'un concert Sons et brioches de l'Orchestre de Pau-Pays de Béarn, avec les petits chanteurs d'El Camino. Le résultat en a bluffé plus d'un.

« L'Effet Papillon » se veut une ode à la nature et au beau. Un acte d'écologie pour Alain Larribet, qui entend célébrer la poésie du monde. Une étape importante pour le musicien. « Moi, enfant de paysan qui n'est jamais allé au conservatoire, tu te rends compte ? » L'OPPBB lui a déjà commandé une suite et, en janvier 2020, le théâtre de Mont-de-Marsan l'accueillera en résidence. Il a également participé à l'album « Fragments », avec le slameur Capitaine Alexandre et Fred Ebami. L'effet papillon vaut pour lui aussi.

Alain Larribet a de l'or entre les mains et dans la gorge. Homme-orchestre, il joue des percussions, du doudouk, de la flûte, du tambourin, de la guitare, de la basse et compose



Alain Larribet avec un handpan, en vallée d'Aspe. PHOTOS QUENTIN TOP

au piano. Il atteint les aigus à la manière des baleines ou chante comme un Corse, imite le chien ou la buse. Certains l'ont vu pendant douze ans diriger la Batucada, à Oloron, ou créer l'école de musique devenue l'une des écoles associatives les plus importantes du département.

Il se rappelle qu'à 8 ans, en entendant les Beatles, il a dit à son père qu'il serait musicien. L'idée s'est envolée. Son père a brusquement quitté le monde.

Le jeune Alain va au lycée agricole, se destine à reprendre la ferme d'Aggnos, qui compte des vaches, des cochons et des poules. Il ira garder les moutons de son oncle en estive, il fera le fromage comme il le faisait adolescent, chaque été. Mais un jour, le toit de la stabulation de la ferme familiale s'effondre. Un choix se pose : reconstruire ou changer de voie. Il choisit la deuxième solution.

### Afrique, Turquie, Syrie...

Il fait toutes sortes de boulots, passe un CAP de mécanicien auto. À 30 ans, l'ANPE (Agence nationale pour l'emploi) lui finance une formation de musique à Bordeaux. Le



Le 24 mars dernier, au Saint-Louis de Pau, avec le slameur Capitaine Alexandre, dans « L'Effet papillon »

Graal. Il voyage ensuite en Afrique, Turquie, Syrie et en Europe. Il absorbe le monde sans oublier le sien. « Je me suis construit pendant quinze ans. »

Puis, c'est de nouveau la cassure. La mort du père lui revient en pleine figure, il fait une sorte de « bum-out ». Aujourd'hui, il dit avoir trouvé sa voie et sa voix. Il invente une nouvelle musicalité, fait naître des sons improbables et chante en trois langues : béarnais, langue inventée et langue des animaux. L'écrivain Patrick Chamoiseau lui a

dit un jour : « Ce que vous chantez est comme la langue d'avant les langues. Continuez ! »

Pour connaître les dates de tournée ou voir des extraits de spectacles, [www.compagnie-pleiades.com](http://www.compagnie-pleiades.com) ou [compagnieLaPleiade0559341894](mailto:compagnieLaPleiade0559341894).

**SUD OUEST.fr**  
Retrouvez la vidéo du reportage sur notre site Internet  
Abonnés.

# Le berger des sons

Auteur, compositeur et interprète multi-instrumentiste, Alain Larribet s'inspire de ses origines et de ses voyages pour créer une musique et un langage uniques.

## PORTRAIT

Il se produit chaque fois sur scène au milieu d'une multitude d'instruments de musique venus d'ailleurs : duduk arménien, harmonium indien, flûte de Chine du Sud... À chacun de ses voyages, il en ramène un nouveau pour agrandir son « troupeau ». De là est né son nom : Le berger des sons. « Un nom qui m'a été donné par un musicien lors d'un stage d'écriture de contes animé par Francis Lalanne et Yannick Jaulin. J'ai trouvé que cela m'allait bien et je l'ai gardé ».

C'est d'ailleurs le nom qu'il a donné à son premier spectacle qui relate en contes et en musique son enfance paysanne en Béarn. Alain Larribet est fils d'agriculteurs. Jusqu'à 16 ans, il a soigné les vaches matin et soir avant d'aller à l'école, et accompagnait son oncle berger à la montagne, l'été, au-dessus de Lées-Athas. « On n'écou- tait pas de musique à la maison, mes parents n'avaient même pas la radio. C'est chez un copain que j'ai entendu pour la première fois un morceau des Beatles, j'avais 8 ans. À ce moment précis, j'ai su que je voulais faire ça de ma vie ».

### Le déclic qu'il ne quittera plus

« Va plutôt traire les vaches ! La musique, ce n'est pas un métier », lui répondent ses parents. Mais la passion était née. Pour ses 13 ans, son père lui offre une guitare. Mais il décèdera un an plus tard, con-

traignant le jeune Alain de prendre sa place à la ferme pour aider sa mère. L'enfant n'a plus une minute à consacrer à son nouvel instrument.

Durant l'hiver 1981, une grosse chute de neige détruit entièrement l'étable des vaches. Sa mère doit s'endetter pour la reconstruire ou cesser l'exploitation. Alain choisit de tout arrêter et part vivre chez son frère à Toulouse, perclus de culpabilité. Il enchaîne les petits boulots, électricien, magasinier, mécanicien, commercial, tout en continuant de s'exercer à la guitare. « Entre temps, j'avais découvert les percussions à l'occasion d'un voyage au Maroc. Et puis un ami m'apprend que Felipe Saldivia, le grand compositeur, cherchait un percussionniste. Je me suis présenté, et en dépit de mon manque d'expérience, j'ai travaillé avec lui, ce qui m'a permis de progresser ».

### Sa musique à lui

Alain parvient à décrocher une formation de six mois au CIAM, l'école de musique de Bordeaux, arrête les petits boulots et rejoint quelques groupes musicaux locaux. Il obtient le statut d'intermittent du spectacle en tant que percussionniste, enchaîne les voyages en Afrique pour se perfectionner, et commence à vivre de sa passion.

Il y a trois ans, Alain Larribet franchit le pas qu'il n'avait jamais osé faire et se met à composer.



## LIGNE DE VIE

**Etat civil** → Né en novembre 1965 à Agnos, dans la ferme familiale qu'il habite toujours.  
**Etudes** → 1981 : Beps agricole. 1995 :

formation musicale au Ciam à bordeaux.  
**Expérience professionnelle** → Paysan jusqu'à 16 ans. 1981-1995 : Il enchaîne les petits boulots à

Toulouse puis en Béarn. 1996-2014 : Intermittent du spectacle. 2015 : Il crée la Compagnie Pléiades avec Sophie Sérourne et Cédric Maly. 2014 : Premier spectacle :

« Le Berger des Sons ». 2017 : Réalisation de son Album Soma avec Pierre-Michel Grade.  
**Passions** → La musique, les voyages, le montage, les rencontres, le partage.

« J'avais besoin d'écrire la musique qui me ressemble. Une musique qui traduise vraiment mes émotions. J'ai rencontré Erick Goillard, musicien et excellent percussionniste, qui m'a aidé à prendre confiance en moi. Ensemble on a monté le groupe Ki Bam, mais Erick s'est orienté vers d'autres activités, notamment le yoga ». Alain, lui, poursuit son chemin, celui qu'il savait qu'il emprunterait tôt ou tard. Aujourd'hui il compose une musique qui lui ressemble, poétique, aérienne, déroutante, faite de sons qui viennent d'ailleurs et de langages glanés au cours de ses voyages. Il a créé son premier specta-

cle : « Le Berger des Sons », distillé d'anecdotes en montagne, sur les chemins de l'estive ; le récit de son enfance avec son oncle berger. Son premier album, « Soma », parle aussi de la nature et de l'homme « qui oublie parfois que la Terre est sous ses pieds ». Chacune de ses créations, il les tire de ses racines béarnaises et de ses voyages lointains. L'été dernier, il a créé « Terra Tremble », en hommage au cinquantenaire du tremblement de terre d'Arette. « Mon plus beau spectacle... Les anciens du village assistaient aux répétitions et nous racontaient le vrai bruit du séisme pour qu'on le retranscrive du mieux possible ». Alain Larribet ne

termine jamais un concert sans échanger avec son public. Cette « matière » faite de rencontres et d'émotions partagées, il s'en sert pour composer. « Et je ne me suis jamais senti autant à ma place qu'aujourd'hui ».

C'est bien connu, nul n'est prophète en son pays. Alain Larribet est bien plus célèbre à l'étranger et au-delà des frontières béarnaises qu'il ne l'est chez lui. Et au printemps, il sera pour la première fois au programme de la saison culturelle d'Oloron, où il réside.

LAURENCE BURRY | lredaction-pp@pyrenees.com  
→ 14 mars en concert avec Murray Head à l'Olympia à Paris. Du 25 au 27 mai pour les Phonies Bergères en vallée d'Aspe.